Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

234 | Avril-Juin 2006

Varia

Denise Lartaut

(1918-2004)

Pierre Vennetier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/1164>

DOI : 10.4000/com.1164

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 293-294

ISBN : 978-2-86781-414-3

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Pierre Vennetier, « Denise Lartaut », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 234 | Avril-Juin 2006, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/1164>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Denise Lartaut

(1918-2004)

Pierre Vennetier

- ¹ Dans leur numéro de juillet-septembre 1962, les Cahiers d'Outre-Mer publiaient, sous la plume de Guy Lasserre, un hommage à Jean Lartaut, professeur à l'Institut de Géographie et secrétaire de rédaction de la revue, disparu en juin de cette même année dans l'accident du Boeing 707 à Basse-Terre, en Guadeloupe, où il allait en mission présider les épreuves du baccalauréat. Aujourd'hui, c'est la mémoire de son épouse, Denise, décédée en décembre 2004 à Cognac où elle avait été hospitalisée quelques jours auparavant, que notre revue se doit d'honorer.

- 2 Denise Lartaut est née à Jarnac en 1918, dans une famille de maître de chais. Elle ne quitta la ville que pour suivre son mari, instituteur et lui-même originaire de Cognac, nommé à sa sortie de l'École Normale à St-Nicolas de Bourgueil, puis en 1943 à Angers, comme professeur au lycée. Ils devaient y rester une douzaine d'années avant de s'installer à Talence, Jean Lartaut ayant été affecté au lycée d'Arcachon, puis en 1957 au lycée Montaigne, avant d'être appelé en 1960 à l'Institut de Géographie de ce qui était encore la Faculté des Lettres.
- 3 C'est en 1963, après la mort tragique de son mari, qu'elle fut recrutée comme secrétaire de rédaction des Cahiers d'Outre-Mer, un poste d'une importance majeure pour la revue dont elle fut jusqu'à sa retraite la cheville ouvrière. Il lui fallait en effet non seulement assurer elle-même les multiples tâches que réclame la préparation de chaque fascicule, mais le classement des manuscrits reçus directement ou par l'intermédiaire des enseignants, la correspondance avec les auteurs, les relations avec l'imprimeur, la gestion des abonnements, l'établissement et le suivi du budget, etc. Ces multiples responsabilités étaient pour elle quelque chose d'entièrement nouveau : qui sait qu'elle était couturière de son métier ?, mais elle les assumait remarquablement pendant les 20 années qui suivirent, se formant le moment venu à l'informatique et aux techniques nouvelles qu'elle introduisait dans la composition et l'édition comme dans la gestion budgétaire (avec l'aide de la personne qui lui succèdera). Personne n'a oublié l'amabilité souriante avec laquelle elle accueillait les visiteurs dans son bureau du premier étage de l'Institut, toujours disponible malgré la lourdeur de sa tâche.
- 4 En 1983, elle prit sa retraite, et quelques mois plus tard, se retira à Jarnac dans une maison située au bord de la Charente qu'elle avait héritée de ses parents et qu'elle avait très soigneusement aménagée. Dès lors, elle se consacra à de multiples oeuvres charitables, visitant les malades à l'hôpital, s'occupant des personnes âgées, sans arrêt au service des autres. Jamais elle ne laissait paraître les marques profondes des drames qui s'étaient succédé au cours de sa vie : le bombardement d'Angers sous lequel elle s'était trouvée, la mort en Allemagne d'un frère déporté, celles de son premier enfant, dès la naissance, et de sa fille, accidentelle, à 17 ans, enfin celle de son mari, qui la laissait veuve à 44 ans.
- 5 Au cours des dernières années, elle se plaignait de ne plus pouvoir conduire ses diverses activités autant qu'elle le voulait, mais ne les a jamais abandonnées. La maladie l'a frappée brutalement, qu'une opération d'urgence n'a pu vaincre, et elle s'est éteinte en quelques jours. Toute la communauté jarnacaise et nombre de ses amis de Bordeaux, ont assisté à son enterrement dans la ville où elle s'était mariée, et dans l'église où sa foi profonde la conduisait régulièrement. Les Cahiers d'Outre-Mer lui doivent beaucoup : il était juste qu'ils lui expriment dans les pages de la revue, leur reconnaissance et la fidélité de leur souvenir...